

# VOYAGE AU XINGÚ

---

## PREMIÈRE PARTIE

### VOYAGE

---

#### CHAPITRE PREMIER

Départ dans la nuit du 30 mai. — L'Archipel Amazonien. — Le Bas Xingú. — Victoria. — Les *Estradas* de la volte du Bas Xingú. — ESTRADA DE VICTORIA A FORTE AMBÉ. — Mouvement de cette Estrada.

Chargé, le 1<sup>er</sup> mai 1896, par M. Lauro Sodré, gouverneur de l'État de Pará, de l'exploration des Rios Xingú et Tocantins-Araguaya, c'est le 30 mai que, ayant terminé mes préparatifs, je pars commencer, par le Xingú, cet ensemble d'explorations.

ELLE m'accompagne encore, — ni les lassitudes du voyage du Tapajoz, ni les fatigues plus grandes encore de l'établissement précipité de la Carte du Tapajoz au 1 : 100,000<sup>e</sup>, n'ont pu la rebuter ; ni une toute récente maladie, ni des perspectives d'Indiens braves à rencontrer dans le Xingú.

A onze heures du soir le *Gilberto*, de la maison Alberto Motta, donne le

signal du départ. Quelques amis qui nous ont accompagnés, Bertino Miranda, Filipe Lima, Girard, Pedro do Rego, nous font quelques dernières recommandations de prudence et, quand minuit sonne, nous sommes déjà par le fleuve, laissant derrière nous Pará ponctué, dans le noir de la nuit, des lueurs blanches de la lumière électrique.

Le 31, nous sommes dans les Canaux du sud de Marajó, le 1<sup>er</sup> juin dans l'étroit passage du Tajipurú et le 2, après une nuit d'orage, nous nous réveillons vers l'embouchure du Xingú, parmi des îles et des îles encore, points innomés du prodigieux archipel de la mer Amazonienne.

Le 2 au soir, après une très cordiale réception à Porto de Moz, à l'hospitable maison de Dona Francisca Galvão, nous gagnons, par Souzel, le Xingú des cachoeiras. Le 3, à une heure de l'après-midi, nous entrons dans la petite rivière Tucuruhy où se trouvent installés, à l'endroit appelé Victoria, des *casas* et des baraquements pour le service d'une *estrada* ou chemin de roulage qui met en communication le Moyen et le Bas Xingú en évitant les redoutables chutes que présente la rivière dans le grand circuit qu'elle parcourt entre l'embouchure du Tucuruhy et celle de l'Ambé. M. José Porphirio de Miranda Junior, qui assume présentement la direction de cette estrada, fait violence à l'accès de fièvre qui le retient en ce moment dans son hamac et veut bien nous recevoir quand même.

Comme la mission dont je suis chargé comporte aussi l'étude des différentes voies de communication qui peuvent exister dans la Volte du Bas Xingú, il me faudra, tout en préparant mon expédition pour le haut de la rivière jusqu'aux frontières de Matto-Grosso, faire diverses reconnaissances dans la péninsule d'entre Tucuruhy et Ambé. (Ces études et ces préparatifs devaient me retenir dans le Bas Xingú du 3 juin au 7 juillet.)

On voudra bien me dispenser, en faveur de la clarté de l'exposition, de raconter jour par jour et par le menu mes pérégrinations dans l'intérieur de la Volte du Bas Xingú. Toutefois, respectant l'ordre chronologique de mon voyage, je ne traiterai maintenant que de l'*Estrada* que j'ai parcourue au début, celle de *Victoria à Forte Ambé*, réservant pour la fin du volume l'étude de l'autre estrada aussi en fonctionnement dans la Volte, l'*Estrada Publica du Tucuruhy-Ambé*.

Cambridge University Press

978-1-108-00741-2 - Voyage au Xingu: 30 Mai 1896-26 Octobre 1896

Henri Anatole Coudreau

Excerpt

[More information](#)

## VOYAGE AU XINGÚ.

3

L'ESTRADA DE VICTORIA A FORTE AMBÉ mesure 51 kilomètres 500 mètres en ligne droite et 62 kilomètres avec les sinuosités, assez nombreuses, qu'elle présente. Elle a été commencée, il y a une dizaine d'années, par le Piahyense Gayoso qui, arrivé au Bas Xingu avec une bande d'environ 70 esclaves, tenta de couper en ligne droite de l'extrémité sud de la Volte à son extrémité nord.



Travailleurs de l'« Estrada » de Victoria.

Gayoso ne fut pas des plus heureux. De grosses sommes d'argent et de grands efforts de volonté furent le prix de travaux souvent stériles. Toutefois Gayoso parvint à faire la percée; de l'endroit appelé aujourd'hui Forte Ambé à l'embouchure du Jua il réussit à ouvrir la picada qui, dans sa pensée, devait être la future estrada. Sa fortune et sa santé étaient déjà compromises; toutefois, achevant son œuvre, il allait recueillir le légitime fruit de ses travaux quand, en 1889, l'émancipation des esclaves le paralysa, le ruina, l'abattit.

L'estrada resta inachevée, les travailleurs rendus à la liberté s'étant immédiatement dispersés dans le sertão voisin. Déjà vieilli, malade, découragé, demeuré presque seul, Gayoso ne voulut pas rester plus longtemps à aviver ses tristesses au spectacle de son œuvre inachevée : il repartit pour le Piauí d'où l'on n'a plus eu de ses nouvelles. Le liquidateur de la succession n'eut pas beaucoup le temps de s'occuper des seringales et pour ce qui est de l'Estrada, il fut heureux de trouver successeur à n'importe quelles conditions.

Un Bahiano, M. Agrario Cavalcante, arrivé au Xingú après avoir beaucoup voyagé, entreprit, en 1891, de mener à bonne fin l'œuvre inachevée. Il utilisa ce qui était déjà fait, et poursuivit, avec les ressources limitées qu'offre le crédit, l'achèvement de l'œuvre déjà menée à un bon point par Gayoso. Il pensait, non sans raison, que, de quelque manière que serait établie l'Estrada de roulage du Xingú, la spéculation serait heureuse, et que l'habile homme qui l'aurait entreprise en retirerait toujours plus que l'intérêt de l'argent qu'on lui aurait prêté.

L'Estrada de Gayoso fut un peu redressée, tout en continuant à rester tortueuse. Toutefois, elle fut bientôt en état de produire.

Et l'Estrada publica ayant alors été opportunément décriée, cette Estrada, qui est l'« Estrada » la plus courte (et qui pourrait offrir la « Voie » la plus courte), n'ayant reçu nul subside pour son amélioration, l'Estrada de Victoria dédommagea en peu d'années, deux ou trois ans à peine, son heureux continuateur des peines que le fondateur et lui s'étaient données.

L'ESTRADA DE GAYOSO OU DE VICTORIA, comme on l'appelle communément aujourd'hui, est une œuvre curieuse qui montre une fois de plus ce que peut partout, et dans n'importe quel ordre d'idées, une volonté patiente. Gayoso n'était point ingénieur, Agrario non plus. On tâtonna beaucoup. On remonta d'abord le Tucuruhy jusqu'au point connu sous le nom de Carajá, puis, de là, on coupa au sud-est jusqu'à l'igarapé Ipitanga, d'où, par un terrain en même temps montagneux et boueux, on atteignit, faisant cette fois sud-ouest, un point qu'on supposait être à mi-chemin; d'où le nom actuel de Sitio do Meio, conservé jusqu'à ce jour à la baraque où se reposent encore les convoyeurs. De Carajá au Sitio de Meio c'est presque un demi-cercle que décrivait la primitive Estrada de Victoria. Du Sitio do Meio au point de sortie sur le Xingú

## VOYAGE AU XINGÚ.

5

à Forte Ambé, l'Estrada est presque directe. Toutefois, elle est extrêmement argileuse, des « ladeiras » ou flaques d'argile détrempeée, au nombre de plus de soixante sur plusieurs mètres de longueur pour chacune, rendent le transit difficile pour les piétons et les animaux et presque impossible pour les charrettes. Telle était la primitive Estrada, fort imparfaite : en demi-cercle pour



Victoria : entrée de l' « Estrada ».

sa moitié septentrionale, dans l'argile pour sa moitié méridionale. Toutefois l'Estrada était faite et on put dès lors y passer, à dos de mules, les marchandises du Haut Xingú.

Mais le besoin se fit sentir bien vite de « redresser » cette Estrada tortueuse. En même temps il fallait songer à éviter les igarapés et les endroits inondés, — tellement nombreux dans certaines parties de l'Estrada que de Ipitanga au Sitio do Meio on avait à passer une dizaine d'igarapés et une trentaine d'endroits noyés, soit une quarantaine de ponts rustiques qu'il fallut établir !

Le chemin de Carajá à Sitio do Meio par Ipitanga fut abandonné et un autre fut établi ayant pour point de départ Victoria, sur le Bas Tucuruhy. On aurait pu qualifier plus modestement, toutefois, le sitio dénommé triomphalement Victoria, car, pendant une partie de l'été, ledit « Victoria » n'est accessible qu'aux lanchas à vapeur, un bas-fond qui se trouve à l'embouchure du Tucuruhy empêchant les petits vapeurs, qui font le service du Xingú, de remonter jusque-là et les obligeant à mouiller au confluent même du Tucuruhy, où des allèges viennent prendre leur charge pour la remonter jusqu'à l'entrée de l'Estrada.

Toutefois la nouvelle Estrada, l'Estrada rectifiée, valait mieux que l'Estrada primitive. De Victoria à Ponte Nova, sur l'Ipitanga, le chemin est bon et de Ponte Nova au Sitio do Meio, si l'Estrada a le défaut de décrire un grand arc de cercle, du moins le terrain qu'elle traverse n'est-il pas mauvais. Toutefois, la partie du Sitio do Meio à Forte Ambé, très argileuse, a dû être récemment abandonnée et une autre Estrada a été faite, — aujourd'hui à peu près en état de roulage, disent les intéressés, — Estrada qui s'embranché sur l'ancienne à 4 kilomètres au sud-ouest de Ponte Nova pour la rejoindre à 8 kilomètres au nord-est de Forte Ambé.

Sur tout le parcours de cette Estrada le terrain est peu accidenté. Cependant, pour donner à la curieuse particularité géographique de la Grande Volte du Xingú une explication frappante, certains cartographes ont imaginé de tracer au centre de la grande courbe, entre le Xingú et le Curuá, une chaîne de montagnes qui n'aurait pas moins d'une centaine de kilomètres de développement total avec une altitude que l'intensité de l'accentuation graphique ne permet pas d'évaluer à moins de plusieurs centaines de mètres. Ces montagnes sont de pure fantaisie. Il n'existe dans l'intérieur de la Volte du Bas Xingú que de légers renflements et de faibles dépressions n'altérant que fort peu l'horizontalité presque absolue du terrain. Ce qu'il y a à éviter, ce ne sont pas les montagnes, ce sont les terrains argileux ou vaseux.

Une description géographique et une étude économique de l'Estrada de Victoria ne peuvent être ici qu'esquissées, le présent travail ne pouvant avoir le caractère d'un rapport d'ingénieur, mais seulement celui d'une œuvre de vulgarisation.

Cambridge University Press

978-1-108-00741-2 - Voyage au Xingú: 30 Mai 1896-26 Octobre 1896

Henri Anatole Coudreau

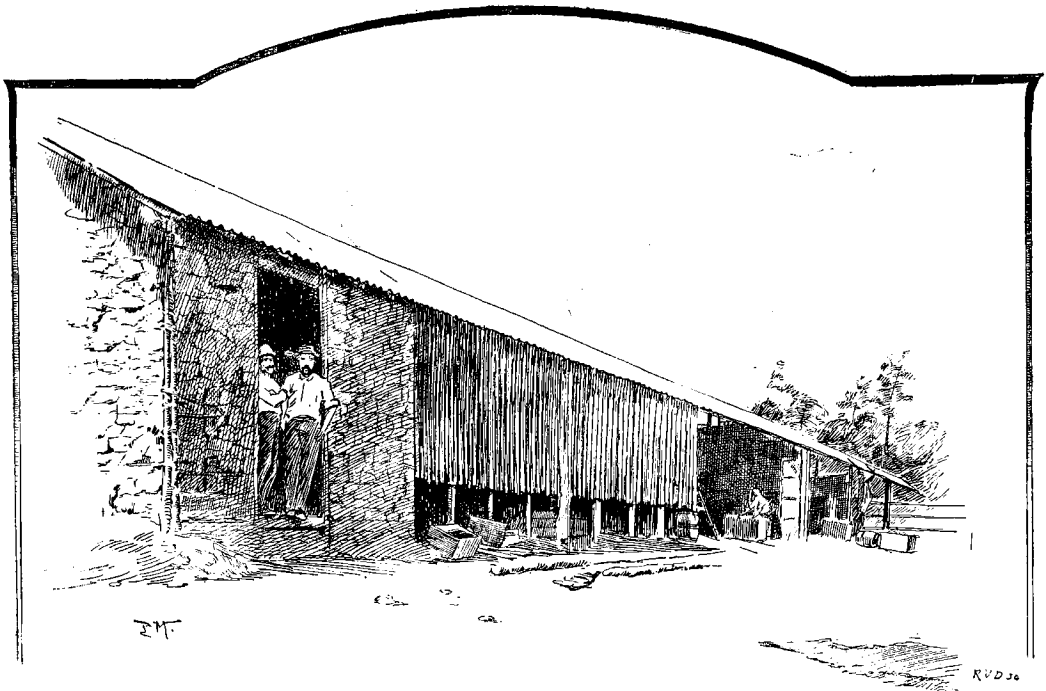
Excerpt

[More information](#)

## VOYAGE AU XINGÚ.

7

L'Estrada de Victoria va du Bas Tucuruhy, à un peu moins de deux kilomètres du confluent de cette rivière avec le Xingú, au confluent de l'Ambé avec le Xingú, en amont de la Grande Volte. Elle mesure, en ligne droite, environ 51 kilomètres, et environ 62 avec les sinuosités (en passant par le Sitio do Meio). En raison de son développement elle a été divisée, pour la



Victoria.

plus grande commodité du voyage, en 3 étapes, à savoir, du nord au sud :

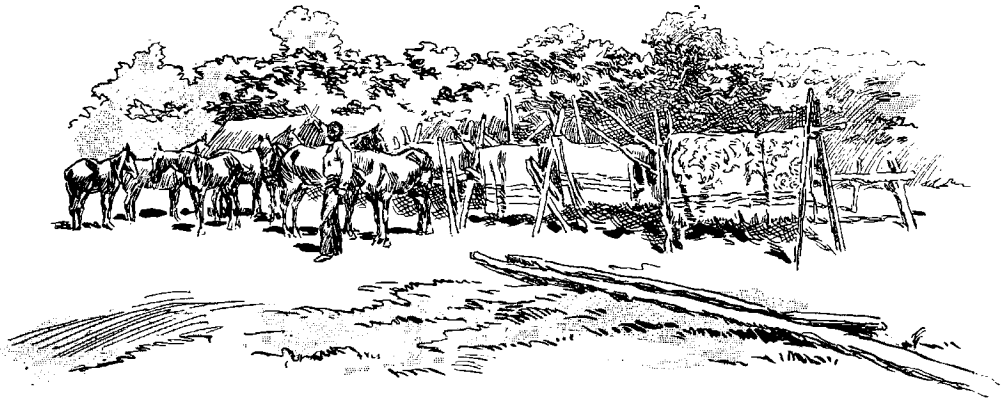
- 1° *De Victoria à Ponte Nova;*
- 2° *De Ponte Nova au Sitio do Meio;*
- 3° *De Sitio do Meio à Forte Ambé.*

(Dans la nouvelle estrada — dans le raccourci — qui va supprimer le grand détour du Sitio do Meio, cette station disparaîtra, toutefois les propriétaires de l'Estrada seront évidemment obligés d'établir une autre station intermédiaire à la place de la station disparue.)

1° DE VICTORIA A PONTE NOVA. — Le *sitio* dénommé Victoria, sur le Bas

Tucuruhy, à environ 2 kilomètres du confluent, se compose d'une agglomération de baraques à la mode du pays, disposées de chaque côté des débouchés de l'Estrada sur le Tucuruhy et servant de magasins de dépôt et de maisons d'habitation. Au delà, en amont et en aval, le long de la rivière, des défrichements clos de pieux rattachés ensemble ont été transformés en prairies artificielles pour l'alimentation du bétail qui sert à l'exploitation de l'Estrada.

De Victoria à Ponte Nova c'est la meilleure partie de l'Estrada. Une largeur utile de 4 mètres y est maintenue à peu près partout. Les pentes et les creux n'y ont rien de bien brusque, nulle part l'argile ne coupe la voie et partout



Victoria : les animaux.

les légers chariots en usage dans la contrée peuvent y circuler librement sans *impedimenta* aucun. Le tracé de l'Estrada, en tant que qualité du terrain, a été heureusement choisi pour cette partie du chemin. De Victoria à Ponte Nova ni terrains bas, ni argile et pas le moindre igarapé, ni même un œil d'eau. Par suite, les travaux d'art, pour ce qui est des besoins actuels de la viabilité, se trouvent réduits à néant.

A Ponte Nova, l'Estrada rencontre son premier cours d'eau, qui est en même temps le plus important de toute la route, l'Ipitanga, dont la source est à une vingtaine de kilomètres de là, à une montagne rocheuse appelée aujourd'hui Serra do Ipitanga et située non loin de la Serra do Alagado, celle-ci traversée par l'Estrada Publica du Tucuruhy-Ambé.

Actuellement, le roulage s'arrête à Ponte Nova; au delà les bagages sont



Cambridge University Press

978-1-108-00741-2 - Voyage au Xingu: 30 Mai 1896-26 Octobre 1896

Henri Anatole Coudreau

Excerpt

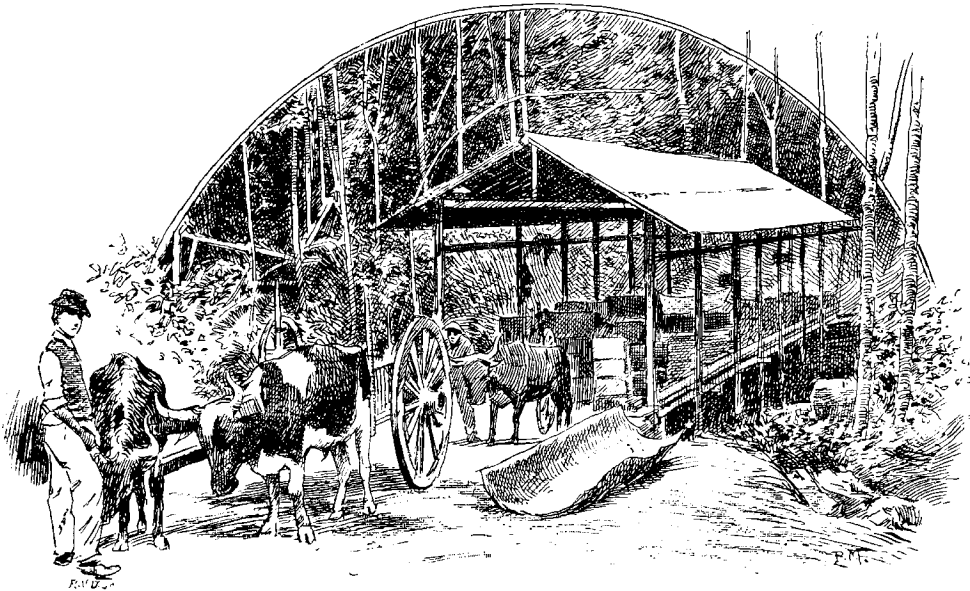
[More information](#)

## VOYAGE AU XINGÚ.

9

portés à dos d'animal, mules ou chevaux, tandis que de Victoria à Ponte Nova on n'emploie aux charrois que des bœufs attelés aux charrettes.

2° DE PONTE NOVA AU SITIO DO MEIO. — Ponte Nova, à 18 kilomètres de Victoria, n'est aujourd'hui qu'un sitio peu important : une baraque quelconque au milieu d'un pâturage artificiel assez vaste. Toutefois, Ponte Nova est un point des plus intéressants. En cet endroit le climat de la vallée de l'Ipitanga est un des meilleurs du Xingú.



Ponte Nova.

Il est avéré, et j'ai vérifié par moi-même, qu'il suffit de quelques semaines à Ponte Nova pour s'y sentir remis des fatigues du climat équatorial et se trouver fortifié et rajeuni comme après une cure. Le climat de Ponte Nova vaut celui de Cachoeira et de Ambé Villa, à l'*Estrada Publica*.

L'Ipitanga, qui baigne Ponte Nova, bruissant sur les pierres ou les arbres tombés qui obstruent son lit, sert, en quelque sorte, de cheminée d'appel aux vents dominants qui circulent entre les hautes terres du Tucuruhy et la vallée du Xingú.

Toutefois, au delà de l'étroite vallée, ce sont encore, jusqu'aux environs du

Sitio do Meio, des terres sans eau, aux mêmes ondulations faibles et brèves déjà rencontrées entre Victoria et Ponte Nova.

C'est au sitio de Ponte Nova que se rencontre, sur tout le parcours de l'Estrada do Agrario, le seul ruisseau qui ne soit pas quelque misérable igarapé de palmeraie, mais bien un véritable petit cours d'eau. Quand il se déverse plus bas, à quelques 15 ou 20 kilomètres de là, dans le Furo do Jua, l'Ipitanga est déjà, paraît-il, une rivière d'une certaine importance.

A Ponte Nova, l'Ipitanga mesure, sous les piliers du pont qui donne son nom au sitio, une quinzaine de mètres de largeur. Le pont lui-même en mesure en totalité 17. Il a été construit assez récemment, par Agrario. Tout est en acapú. 8 colonnes carrées d'environ 12 centimètres de côté chacune sont enfoncées dans le lit de l'igarapé et s'élèvent de 3 mètres au-dessus du plancher du pont, supportant une toiture en zinc qui permet d'utiliser la construction en même temps comme trapiche. La largeur du pont est de 3 m. 10, son orientation est sensiblement E.-O.

Traversant l'Ipitanga pour se rendre au Sitio do Meio, on retrouve, à travers la même forêt des terres hautes, les mêmes mouvements lents de terrain avec des pentes et des creux presque insensibles. Ce n'est qu'un peu avant d'arriver au Sitio do Meio que l'on rencontre des igarapés, au nombre de deux, l'un au pied même de la colline sur laquelle est bâtie, au milieu d'un défrichement, la maison du Sitio do Meio, l'autre une heure avant d'y arriver. Ces deux igarapés, bras de l'Ipitanga, n'ont guère chacun que de 1 à 2 mètres de largeur, mais les creux dans lesquels ils coulent sont argileux et détremés et ont nécessité la construction de ponts rustiques de plusieurs mètres de longueur.

3° DU SITIO DO MEIO A FORTE AMBÉ. — Du Sitio do Meio à Forte Ambé c'est la plus mauvaise partie de la route. On prend presque tout de suite des flaques d'argile détremée et ce n'est qu'après avoir pataugé dans plus de deux cents de ces flaques maintenant à moitié sèches et qui par suite tiennent aux pieds comme de la glu, qu'on arrive à Forte Ambé.

Dans cette partie de la route on ne traverse que trois igarapés : 1° un qui doit aller à l'igarapé do Assahyzal Grande, 2° l'igarapé do Assahyzal Grande qui tombe, paraît-il, dans le Xingú en face de l'île de Itaboca; 3° un igarapé